

Le lecteur agacé pourra prendre connaissance à la fin de ce petit volume de quelques commentaires relatifs au texte intitulé *Le Mur du Pacifique*, que je communiquai à Michel Vachey * par un courrier daté de juillet 1974. Il saura gré à celui-ci de m'autoriser à les publier ici en même temps que ledit texte, précédés par

* Celui-ci achevait alors le manuscrit de *Toil*, publié depuis lors chez Christian Bourgois éditeur (en 1975), précédé d'une première édition du *Mur du Pacifique*.

des éclaircissements sur les circonstances de ma découverte, qui sont tirés de la même lettre, et que voici :

« (...) Lors de mon séjour à San Diego, l'un de mes collègues à l'université de Californie, Mike Vaughn, auquel je communiquais quelques paradoxes relatifs à ma position de Parisien invité en qualité de Visiting Professor sur le littoral sud-ouest du continent nord-américain, me dit avoir trouvé et feuilleté dans le fonds des manuscrits étrangers de la bibliothèque de l'université (où il cherchait lui-même des documents relatifs à la guerre d'Espagne) un petit cahier d'une quarantaine de pages, écrit en français, et traitant entre autres de cette même situation d'étranger non résident. Il croyait se souvenir qu'il était signé Noushog, Fuckeg ou Vachez. Deux jours plus tard, il me conduisait, sur ma demande, au bureau de la bibliothèque, où l'employé n'avait aucun mal à retrouver la cote du manuscrit.

« Imaginez, cher Vachez, un gigantes-

que diamant de béton et de vitres, tout facetté en octaèdre, érigé sur les collines qui dominent la mer, au cœur d'un bois d'eucalyptus. Sur dix ou onze étages, les livres et documents y sont rangés par travées autour de l'épine dorsale de l'édifice qui contient les ascenseurs et toutes les conduites utiles. Quand vous sortez de l'ascenseur, passés les rayonnages, vous trouvez, le long des parois de verre en surplomb sur la frondaison, de petites tables qui s'offrent aux lecteurs laborieux, de grands fauteuils aux nonchalants. Posté derrière la face ouest de votre cristal, les pieds calés à la paroi, vous voyez au-delà du bois une levée d'eau bleutée, voilée de brume, qui est l'océan. L'est vous ouvre une vue aveuglée de soleil sur un plateau sans nulle perspective aérienne au fond duquel luit sèchement la première chaîne des montagnes côtières qui précèdent les déserts.

« Le documentaliste et bibliothécaire que vous êtes trouverait en ce lieu matière à labyrinther sans trêve. Car par un para-

doxe, ce joyau pleinement transparent —, tant à l'intérieur où tous les points de la culture y sont accessibles sans hésitation ni obstacle grâce à la richesse du fonds et à la qualité du classement, qu'à l'extérieur où il communique continûment avec tout ce que la nature californienne offre d'éléments, de minéraux, de flore et de vivants mobiles, — est néanmoins un dédale : à peine votre œil engagé dans l'intrigue du livre ou du manuscrit, ou dans l'intrication des lignes du paysage, se promènent-il de l'une à l'autre, il vous vient l'évidence que vous êtes « pris », que vous n'en sortirez pas, que vous n'y entrerez pas, justement parce qu'il n'y a pas d'intérieur ni d'extérieur, pas de lieu à prendre, et même pas lieu de prendre. C'est au contraire votre intérêt lui-même, dans sa singularité, pour ce livre, pour cette vue, qui en traçant de nouveaux passages dans cette trame de mots et de choses, rend plus inextricable cette transparence : c'est vous qui êtes en train d'ajouter au labyrinthe, et personne ne peut dire quoi.

« C'est donc là, tourné vers le Pacifique, que j'ai déchiffré le manuscrit de ce Vachez. Je ne suis pas sûr de l'orthographe du nom, qui apparaît sur le premier feuillet ; la dernière lettre en est si mal formée qu'elle pourrait être aussi bien un y, un r ou un z. Il m'a fallu en plusieurs endroits me risquer à des hypothèses de lecture, tant la graphie de l'auteur est mauvaise. Je me suis guidé autant que possible, pour établir un texte acceptable, sur la consistance sémantique. Mais la tâche était rude, car comme vous le verrez, Vachez ne brille ni par la clarté de son style ni par la cohérence de ses idées : ce ne sont qu'à-peu-près syntaxiques et lexicaux, métaphores tirées par les cheveux, enchaînements imprévus, ignorances et méprises grossières, supputations délirantes. J'ai laissé le texte comme je l'ai trouvé, du moins après avoir rétabli sa lisibilité. Seuls le titre et les intertitres sont de ma main. Mais les parties, si je puis dire, que ceux-ci déterminent étaient en effet séparées dans le manuscrit où elles formaient de courts chapitres.